HAL
open science

Compte-rendu de : Las conjunciones causales axplicativas espanolas como, ya que, pues, y porque. Un estudio semiotico-linguistico

Jeanne-Marie Debaisieux

To cite this version:

Jeanne-Marie Debaisieux. Compte-rendu de : Las conjunciones causales axplicativas espanolas como, ya que, pues, y porque. Un estudio semiotico-linguistico. 2004. halshs-00149287

HAL Id: halshs-00149287

https://shs.hal.science/halshs-00149287v1

Submitted on 25 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GOETHALS Patrick, *Las conjunciones causales explicativas españolas como, ya que, pues, y porque.Un estudio semiótico-linguístico*, Peeters, Leuven, Paris, Dudley, MA, (Collection Orbis/Supplementa publiée par le Centre International de Dialectologie Générale – Louvain-) 2002, 284 pages.

L'ouvrage est issu d'une thèse de doctorat présentée à l'Université Catholique de Louvain sous la direction de Nicole Delbecque. Il présente la description et la classification des conjonctions causales espagnoles : *como*, *ya que*, *pues* et *porque*. L'objectif de l'auteur est de montrer que les caractéristiques syntagmatiques et paradigmatiques de ces conjonctions sont motivées par leur statut sémiotique. La description linguistique est basée sur corpus totalisant 952.928 mots, échantillonné par genre en 8 sous-corpus d'écrits (prose, essai, presse…) et d'écrits oralisés (meeting électoraux, discours politiques…). Le cadre théorique s'appuie sur la sémiotique de Charles S. Peirce et la théorie des actes de langage.
L'ouvrage est composé d'un préambule, de 6 chapitres, d'annexes où figurent les références des corpus et d'une riche bibliographie de 25 pages. On note la présence d'un résumé en anglais de 6 pages.

Après un rappel bref de l'état de l'art dans le préambule, l'auteur présente dans le chapitre 1, intitulé «Causales predicativas y causales explicativas», les caractéristiques des deux catégories dégagées. La classification est basée sur une batterie de critères connus, repris d'études portant sur l'espagnol, le français et l'anglais : la portée de la négation, la portée de la modalité de la phrase, la possibilité pour la causale d'être construite dans une clivée et d'être précédée d'une modification adverbiale. Les causales prédicatives, telles celles introduites par *porque,* répondent positivement à l'ensemble de ces critères, alors que les causales explicatives, introduites par *como*, *ya que* et *pues*, y répondent négativement. L'auteur note néanmoins que *porque* peut, notamment à l'oral, construire les deux types de causales. Il interroge ensuite les interprétations sémantiques habituellement attachées aux deux catégories : on admet généralement que les causales explicatives portent sur la valeur épistémique ou la force illocutoire de la principale, tandis que les causales prédicatives sont liées au contenu propositionnel. L'auteur cite de nombreux exemples qui mettent en doute ce parallélisme. En effet, si toutes les causales qui peuvent être interprétées comme portant sur l'énonciation possèdent bien les caractéristiques formelles des causales explicatives, l'inverse n'est pas vrai : les causales introduites par *pues*, *como* ou *ya que* peuvent sémantiquement être liées au contenu de l'énoncé. La relation sémantique au contenu de la principale, ie. l'opposition causale de l'énoncé vs causale de l'énonciation, ne permet donc pas d'expliquer les caractéristiques formelles des deux groupes. Pour l'auteur, la différence de comportement trouve sa source dans le statut sémiotique des conjonctions : *porque* est un signe qui contribue à construire le contenu propositionnel d'une phrase complexe, alors que *como*, *ya que* et *pues* indiquent que la proposition introduite est un acte de parole de justification, qui peut porter indifféremment sur la valeur épistémique, la force illocutoire ou le contenu propositionnel de ce qui précède.
Cette hypothèse s'inscrit dans un cadre conceptuel plus vaste que l'auteur développe dans le chapitre 2 intitulé «Fundamentos filosóficos y semióticos». Un bref tour d'horizon des analyses dans le domaine lui permet tout d'abord de montrer qu'il y a une tendance claire à décrire la performativité en termes de composante représentationnelle du sens et donc à la relier à une valeur vériconditionnelle. Or, pour l'auteur, il est indispensable de différencier la composante performative de la composante représentationnelle, dans la mesure où les actions linguistiques, qui relèvent donc de la performativité, prennent place dans le hic et nunc de l'événement de parole, l'énonciation physique des signes, alors que les éléments de la

composante représentationnelle du sens renvoient bien à quelque chose dans la réalité physique mais n'en font pas partie. Décrire la performativité en termes représentationnels consiste donc à nier le caractère réel des actes de parole. En effet, si les signes « représentent » le sens, les actes, y compris les actes énonciatifs, le « montrent ». L'auteur reprend ensuite cette distinction entre le *dire* et le *montrer* dans le cadre de l'opposition posée par Peirce entre signe indiciel et signe symbolique : les signes qui identifient la valeur performative d'une phrase sont des signes indiciels : ils « signifient » quelque chose qui arrive effectivement dans le hic et le nunc de l'événement de parole alors que les signes qui opèrent au niveau représentationnel sont des signes symboliques qui renvoient à un concept. La seconde partie du chapitre reprend en partie les positions d'Austin et de Grice pour montrer en outre que la valeur performative d'une phrase doit être décrite selon trois dimensions : la dimension modale reflétant l'attitude propositionnelle du locuteur, la dimension interactive par laquelle le locuteur définit son propre rôle et le rôle de son interlocuteur et la dimension séquentielle qui permet de distinguer un acte central et un acte secondaire. Ainsi l'acte de parole justificatif est défini comme non central : c'est une énonciation qui se fait en fonction d'une énonciation principale. A la fin du chapitre, les hypothèses formulées à propos des deux groupes de conjonctions identifiées dans le chapitre 1 peuvent être précisées : *porque* est un signe symbolique qui opère au niveau représentationnel de la phrase complexe, il participe à construire un contenu sans spécifier sa valeur performative, alors que les conjonctions causales explicatives, *como*, *ya que* et *pues* sont des signes indiciels qui identifient l'acte de parole introduit comme un acte non central, justificatif ou explicatif.

Le chapitre trois « Las características sintagmáticas de la causales explicativas : una explicación semiotica » reprend cette opposition en l'associant aux caractéristiques syntagmatiques relevées pour les deux groupes de conjonctions. C'est le statut sémiotique des conjonctions explicatives qui explique leurs caractéristiques formelles. En tant que signes indiciels, ces conjonctions ne peuvent être soumises à la modalité négative ou interrogative du verbe, ne peuvent être modifiées par un adverbe ni construites dans une clivée. Ces opérations en effet ne peuvent porter que sur des objets qui relèvent, en termes de Pierce, de la tertiarité (un concept, une proposition, une idée) et non sur des objets du domaine de la secondarité tel qu'une entité physique ou un événement de parole. L'auteur montre ensuite, à travers une étude de *como*, que les mêmes différences de comportement permettent d'opposer les usages explicatifs vs comparatifs / modaux de la conjonction. Dans la mesure où, historiquement, les usages explicatifs apparaissent postérieurement aux valeurs modales comparatives, il suggère qu'ils sont le résultat d'un processus d'indexicalisation, c'est à dire d'intégration progressive, dans la signification conventionnelle du signe, de certaines inférences pragmatiques. Ce processus aboutit à un changement dans le mode de signification, puisque que l'on passe ainsi du symbolique, pour les usages modaux comparatifs, à l'indiciel, dans les usages explicatifs. La dernière partie du chapitre expose ensuite brièvement comment *pues*, *ya que* et les usages explicatifs de *porque* ont connu ce même processus.

Le chapitre 4 « La conjunciones causales explicativas *como*, *ya que* y *pues* » est consacré à l'étude comparative des trois conjonctions d'un point de vue sémantico-pragmatique. L'analyse s'appuie à la fois sur la théorie de la polyphonie de Ducrot et sur une étude descriptive des contextes spécifiques apparaissant dans les corpus. Les résultats peuvent être résumés de la façon suivante : *pues* introduit une information nouvelle, mais ne peut être utilisé dans des contextes ironiques dans la mesure où il attribue la justification au point de vue du locuteur, c'est-à-dire qu'il construit un acte de langage avec sa propre force illocutoire dans lequel le locuteur assume la responsabilité du point de vue exprimé. *Ya que* identifie un acte de parole de justification sans impliquer que l'acte soit assumé par le locuteur : c'est ce

qui explique qu'il puisse être utilisé dans des contextes polyphoniques, comme l'ironie, où la causale n'exprime pas le point de vue du locuteur, et qu'il apparaisse dans certains types d'articles de presse où le journaliste ne se manifeste pas en tant qu'énonciateur. *Como* s'oppose à *ya que* et à *pues* dans la mesure où il signale une justification « objective » qui ne relève ni de la dimension modale (acte illocutif dans la terminologie de Ducrot), ni de la dimension interactive (acte énonciatif). Il est très fréquemment utilisé dans des reprises thématiques. Les corpus montrent qu'il est en outre très souvent combiné avec des éléments qui mettent en valeur l'aspect « neutre » ou « naturel » de la justification.

Le dernier chapitre « La organización de la secuencias causales » élargit la perspective à l'étude des structurations des énoncés complexes. L'auteur remet en cause l'adéquation de l'opposition coordination / subordination des analyses traditionnelles, qui revient pour l'espagnol à regrouper *como* et *ya que* avec *porque* en s'appuyant sur le fait que les prédicatives comme *porque* et les explicatives comme *como* et *ya que* peuvent s'antéposer et être coordonnées par *y*. Pour l'auteur, ces similitudes sont superficielles et il note d'ailleurs que les conjonctions réagissent diversement à ces critères. Ainsi seul *porque* admet une coordination corrélative *(y porque ...y porque)* et une coordination disjonctive. Rappelant les critères formels exposés dans le premier chapitre et les résultats de l'analyse sémiotique, l'auteur confirme que la ligne de séparation doit être faite entre les causales prédicatives d'une part et les causales explicatives d'autre part. Cette différence ne peut être analysée selon les termes traditionnels. Il faut pour en rendre compte admettre l'existence de deux modules d'organisation des énoncés. Le premier est défini comme un principe d'intégration : il permet à des signes symboliques de construire des unités plus complexes dans le cadre syntaxique de la phrase. Les causales prédicatives relèvent de ce principe. Le second, que l'auteur nomme principe de cadrage « enmarcación », régit l'organisation supra phrastique entre deux actes de paroles successifs, il organise des actions communicatives sans les constituer ensemble dans une entité symbolique complexe. Les causales explicatives relèvent de ce second principe.

Le pari de l'auteur est ambitieux puisqu'il s'agit de renouveler, sur des bases empiriques, la description d'un domaine déjà fort exploré et de l'intégrer dans un modèle explicatif global. Dans l'ensemble le pari est tenu, avec beaucoup de rigueur et d'élégance et l'ouvrage enrichit des problématiques connues, en particulier l'opposition connecteurs / opérateurs de Ducrot, à laquelle l'auteur fait fréquemment référence. Le corpus est important, bien qu'il soit limité à l'écrit, et il est utilisé de façon minutieuse et prudente. Ainsi dans le chapitre 4, le croisement de nombreuses marques : personne grammaticale du verbe principal et du verbe de la causale, insertion d'incidente ou de verbe d'opinion, modalité interrogative ou impérative de la causale, présence ou non d'adverbe épistémique etc. permet à l'auteur, en précisant la terminologie de Ducrot, de présenter une analyse fine du statut assertif des diverses causales explicatives. Différentes valeurs sémantiques des conjonctions sont définies par leur capacité à construire un point de vue : point de vue objectif pour *como*, point de vue subjectif mais non obligatoirement assimilé à celui du locuteur pour *ya que*, point de vue subjectif assumé par le locuteur pour *pues*. De même, l'analyse des occurrences de *ya que* selon les genres journalistiques montre l'importance de ce critère trop souvent négligé dans la compréhension du fonctionnement de la conjonction. On peut néanmoins regretter que la description sur d'autres points ne soit pas toujours aussi empiriquement étayée. Une autre qualité de l'ouvrage tient à la volonté de l'auteur de fournir sans cesse un éclairage contrastif au travers des analyses portant sur le français et l'anglais. Néanmoins, sur ce point, les adaptations terminologiques proposées, ne sont pas toutes des plus heureuses. Ainsi, parler de dimension « interactive »(p.130) pour caractériser un segment pour lequel énonciateur et locuteur sont assimilés, ce que Ducrot nomme acte énonciatif, paraît assez contre-intuitif. L'analyse du

statut sémiotique des conjonctions, qui aboutit à l'opposition signe symbolique vs signe indiciel, pour intéressante qu'elle soit et quelle que soit la valeur explicative qu'on lui accorde, ne rend pas compte de l'ensemble des faits : les deux fonctionnements sont différents et on aurait souhaité une plus large place à la description syntaxique, compte tenu des possibilités qu'offrait le corpus. Si l'on peut se réjouir de voir l'auteur s'attaquer à la dichotomie coordination/subordination et à ses insuffisances, on peut regretter qu'il ait ignoré les recherches menées en ce sens par Claire Blanche-Benveniste[1] et A. Berrendonner[2] en termes de micro et macro syntaxe. Ces études permettraient un éclairage complémentaire sur la description des deux modules de structuration dont l'auteur reconnaît la nécessité. Sur ce même point, la prise en compte de corpus oraux aurait permis à l'auteur, au travers d'une analyse comparative des usages explicatifs vs prédicatifs de *porque,* dont il mentionne d'ailleurs l'existence, de pointer les caractéristiques syntaxiques attachées aux deux structures et d'enrichir la description de la conjonction à laquelle, contrairement à ce que laisse penser le titre, il porte le moins d'attention. Cela lui aurait également permis d'éviter des affirmations un peu rapides. Ainsi p.115, il note que « les usages explicatifs[de *porque*] sont toujours construits avec un verbe fini ». Ce que dément l'exemple suivant, relevé dans les premières pages d'un corpus[3] :

> pero no has notado mucho el cambio, porque la misma gente y todo eso
> mais tu n'as pas noté de changement parce que les même gens et tout

A propos de *porque*, l'auteur pose comme point de départ une valeur causale prédicative, par rapport à laquelle la valeur justificative serait en quelque sorte dérivée par inférence : si B est présenté comme la cause de A, B justifie A. Or on pourrait tout aussi bien poser que la préposition *par* contient une valeur plus générale de type « à travers » et que l'interprétation en termes de causalité est un effet de sens résultant d'une lecture particulière de cette valeur de base : la juxtaposition de deux faits dont l'un, A, se réalise « au travers » de l'autre, B, amène, compte tenu de nos représentations actuelles du monde à l'interprétation : le fait B est cause du fait A. L'idée d'un processus diachronique d'indexicalisation, qui aurait fait passer de la valeur symbolique à la valeur indicielle, bien qu'elle soit fréquemment admise, reste, il nous semble, à prouver. Sur ce point, certaines argumentations sont contestables. Ainsi, à propos de l'évolution historique de *como*, l'auteur note p. 111 que le passage en quelque sorte du symbolique à l'indiciel, qui signifie une perte de la force prédicative, implique que la conjonction soit préalablement extraite de la portée de la prédication réalisée par la principale, d'où la condition d'antéposition de *como* dans l'usage causal explicatif, Comment expliquer alors que les seuls usages où l'antéposition de *porque* est impossible soient justement les usages « explicatifs » ?

Pour conclure, si nous ne suivons pas l'auteur sur tous les points, nous soulignons que son ouvrage apporte un éclairage stimulant et contribue à faire avancer la réflexion dans un domaine en cours de renouvellement. Nous ne pouvons que recommander sa lecture à tous les linguistes intéressés par les problèmes de parataxe vs hypotaxe et, plus largement, par les relations phrase / texte, d'autant que cette lecture est facilitée par les rappels constants et les tableaux illustratifs qui balisent le texte.

Jeanne-Marie Debaisieux

---

[1] Blanche-Benveniste, Claire *et al.*, 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, Ed. du CNRS.

[2] Berrendonner, Alain, 1990, « Pour une macro-syntaxe», in Willems, Dominique (éd.), *Données orales et théories linguistiques,* Travaux de Linguistique n°21, Paris -Louvain, Duculot, pp.25-31.

[3] Vidal Lamiquiz (Dir), 1987, *Sociolingüistica Andaluza 4, Encuesta del nivel popular*, Publicaciones de la Universidad de Sevilla, Encuesta 1, p.21.